

KAMLOOPS, B.C.

N° 261. Edition Sociale Française. Avril 1946.

### Chroalique.

Donc, le premier Mars j'arrivais à Kamloops, de retour de ma visite à la "Fourche du Nord".

Le Vendredi 3 Mars, Par le train du soir, je me rends, d'après mon programme à Chass Village, où je passai le Dimanche 5 Mars, et restai jusqu'au mardi 7, veille du Carnaval.

Dès mon arrivée le chef me disait avec une satisfaction marquée qu'il n'y avait plus eu de dances ou jeux de tambours depuis ma dernière visite; pas même de jeux de cartes ni de jeux "Lahal". Il avait usé de toute son influence pour les empêcher dans sa Réserve et pour persuader aux chefs des autres réserves de ne pas les organiser.

À ma visite du 6 au 10 Janvier à la même place  
dont je vous ai donné un compte rendu dans le numéro  
de Janvier, où j'ai dit à peu près tout ce que je  
souvais à propos de ces dances; je n'eus que 84 con-  
fessions, et je comptais 22 deux sauvages du camp  
qui manquaient, plusieurs par absence délibérée.,.

Cette fois, il y a eu 122 confessions, y compris un certain nombre des deux autres villages; les abusés de Lanzia s'étant rendus aux arguments du chef. De plus, dans les quatre matinées que j'ai dit la Messe dans ce village, il y a eu en tout plus de 600 communions. (300).

Il y a eu tout le temps que j'ai passé là une bonne

assiduité aux exercices, et une attention soutenue aux instructions.

ENDERBY. Après avoir passé le mercredi des cendres et les deux jours suivants à Kamloops, je me rendis à Enderby pour y passer le Dimanche 12 Mars.

Il y a eu là 105 confessions, et environ 250 communions pour les quatre jours que j'y ai dit la Messe.

L'assistance aux exercices a été assez bonne, considérant les circonstances; car ces gens sont éparsillés sur une assez grande étendue de terrain, et il est bien difficile de les avoir à l'église plus de deux fois par jour, le matin et le soir, le matin ils arrivent pour la Messe vers huit heures, et le soir vers la nuit. Le Dimanche et le lundi j'ai obtenu qu'ils viennent aussi pour un exercice après midi.

Il y a eu des danses assez fréquentes dans ces villages tout l'hiver, mais comme je l'ai expliqué dans le numéro de Janvier, les fervents évitent ces jeux pour lesquels ils n'ont aucune attraction.

Les Sauvages d'Enderby ont maintenant une belle église dont ils ont raison d'être fiers. C'est bien la plus belle église de la place, où il y a encore deux ou trois chapelles des différentes sectes protestantes. Il y a à l'église des sauvages tout ce qu'il faut pour la Messe et la Bénédiction, ornements de chacune des cinq couleurs avec un bel ornement drap d'or pour les fêtes principales. L'autel qui a coûté 1500 francs paraît très-bien, et il y a aussi un chemin de croix qui a dû coûter 400 francs.

Il vient toujours quelques "blancs" à l'église d'Enderby, surtout pour la Messe du Dimanche, et il y en a qui viennent communier tous les matins que je suis là. Mon grand regret est qu'ils ne puissent pas avoir la visite du prêtre plus souvent. Une fois par mois serait ce qu'il leur faudrait, pour entretenir parmi eux la ferveur de la vie chrétienne.

Le midi 14 Mars, le chef d'Enderby est venu me conduire lui-même en voiture à Salmon Arm, une distance de 16 milles. Là j'ai passé la nuit dans le camp des sauvages ; chez le Grand William, qui a une jolie petite chapelle attenante à sa maison comme les chateaux d'autrefois. Là les prières sont dites régulièrement matin et soir, et les exercices du Dimanche sont exécutés au complet.

Le soir une trentaine de sauvages sont venus se confesser et tous ont communie le lendemain matin. Ces sauvages appartiennent presque tous à la réserve de Hallacut.

Rentré à Kamloops le 15 Mars, j'ai dû repartir le 17 pour Dead Man's Creek "La rivière du Mort Hommel" où j'ai passé le Dimanche 19.

Il y a eu 70 confessions, à peu près la complète, car il n'y a pas beaucoup de sauvages dans ce camp. Ils se sont montrés assidus tout le temps que j'ai passé là, et il y a eu près de 200 communions pour les quatre jours.

Le Dimanche il est venu deux familles de blancs,

dont une,, un Breton de Rennes avec sa femme et son bébé sont venus à jeûn maxima à cheval par des chemins presqu'impraticables; une dizaine de milles, pour pouvoir recevoir les sacrements.

BONAPARTE.

Remonté à Kamloops le mardi 21 Mars, j'en repartis le vendredi 24 pour la Bonaparte. C'est peut-être là le village le plus misérable de tout le pays, du moins de tout ce district. Les maisons, ou plutôt huttes sont bâties sur une espèce de déglingolade de sable et de pierres amenées de la montagne par une de ces pluies d'orage torrentielles qui emportent tout sur leur passage, et pour trace laissent le paysage qu'elles ont visité couvert d'une épaisse couche de gravier et de pierres inserviables. J'ai vu le camp de la Bonaparte pour la première fois en février 1883. Je pense qu'il était alors comme il était vingt ou trente années auparavant, époque présumée de sa fondation. Ré bien! À l'heure qu'il est, en 1916, il n'a pas changé: à part trois à quatre maisons renouvelées, tout le reste est à la même place. L'église a été rebâtie en 1899, et est assez convenable comme style de transition entre les premières constructions en logs ou troncs d'arbres superposés et les jolies églises de maintenant, comme celle d'Enderby décrite plus haut. Depuis trois ans une chambre convenable pour le prêtre est venue s'ajouter à l'église comme sacristie, avec une chambre à coucher par-dessus.

Le village tout aride qu'il est est encore exposé aux vents froids de l'hiver et même des trois quarts de l'année, ce qui le rend désagréable quand on n'y est pas habitué. Par dessus le marché, il y manque de l'eau, qu'il faut aller chercher à la rivière Bonaparte qui est à plus de cinq cents mètres en pente douce. On y descend le sceau vide pour remonter le sceau plein, ce qui constitue une pénitence méritoire pour ceux qui y pensent.

Un autre inconvénient qui n'est pas le moindre est que le village se trouve en plein le long du chemin du Caibug, la route la plus fréquentée de tout le pays. On y a vu de temps immémorial (je veux dire ces soixante dernières années) des voitures et caravanes de toutes espèces y passer nuit et jour, et ces dix dernières années des cinquantaines d'automobiles toutes les 24 heures. Maintenant cela va cesser; car un chemin de fer est en construction, reliant le pays d'en haut de la Bonaparte avec Vancouver et le Pacifique.

Comment ces gens là font-ils leur vie? Les anciens sauvages vivaient de chasse et de pêche. Mais ce temps là est passé. Un certain nombre travaillent chez les blancs, dans les fermes, et après les animaux. D'autres charriaient des marchandises sur la route, faisant des voyages de 500 milles et plus qui duraient deux mois en moyenne, et qui leur rapportaient des sommes assez rondes, seulement les dépenses étaient lourdes aussi. Quelques uns se sont déjà organisé des fermes qui leur assurent un moyen de vivre plus sûr. Désormais il faudra bien que tous

s'y mettent. Jusqu'ici le terrain cultivable leur a fait défaut. Au moment où j'écris ceci, je crois que l'agent du gouvernement est avec eux pour préparer un système d'arrosage qui leur procurera un assez grand espace de terrain labourable. Leurs fermes présentent et venir s'échelonnent sur un parcours de 40 kilomètres environ. C'est dire que c'est assez pénible pour eux de se rendre au village pour les visites du prêtre.

Dans les anciens temps ces gens avaient la visite du prêtre deux ou trois fois car au, durant huit jours chaque fois. Le temps était bien employé aux exercices des prières et du catéchisme, comme je l'ai décrit ailleurs. Actuellement encore, il n'est impossible de les voir plus souvent que trois fois dans l'année; mais les circonstances sont changées. La visite ne peut durer guère plus de trois jours. Ils s'y rendent encore autant qu'ils peuvent. De fait à cette visite il y a au 110 confessions, et à environ 200 communions. Il y a là du bon monde, et c'est vraiment merveilleux de voir ces œuvres sauvages laissées à eux-mêmes si longtemps se conserver si bien. Ils sont généralement fidèles à leur prière matin et soir, ils observent la modestie chrétienne; les scandales sont rares. Malheureusement les jeunes gens ont une tendance à se dissiper; comme je l'ai constaté pour d'autres places, il y a une douzaine qui s'adonnent à la boisson et négligent leurs prières et autres pratiques de la vie chrétienne.

LA GRANDE GUERRE.

N'allez pas croire que dans ce pays si éloigné on ne s'aperçoive pas de la grande guerre actuelle. Au contraire on ne vit que de ça. Kamloops est pleine de soldats. Il y en a eu environ 2000 tout l'hiver et le printemps. A peu près tous les hommes disponibles se sont mis au régiment. Il y en a de 15000 à 20000 dans toute la Colombie Britannique, sans compter ceux qui sont partis en 1914 et 1915. Il y a même des métis et des sauvages en assez bon nombre. Ils portent comme il faut dans leur uniforme Khaki, et se présentent aussi bien que n'importe lesquels : de fait il serait difficiles de les distinguer des blancs.

Seulement une chose regrettable : cinq ou six sauvages sauvages des environs ont joint les "couleurs" au milieu de l'hiver : ils avaient bien l'intention de se bien conduire comme les autres. Seulement la facilité d'obtenir la boisson a été cause qu'ils se sont mis dans le trouble et ils ont été congédier. C'est vraiment dommage, car ça leur aurait fait du bien. Ceux qui y sont actuellement, et il y en a peut-être une centaine se conduisent comme il faut et font honneur à leur race.

LES nouvelles de la guerre arrivent par ici aussi rapidement qu'en France et en Europe. Le télégraphe apporte les nouvelles tous les jours, les journaux les publient de tous les côtés... Les plus réondus sont deux ou trois grands papiers de Vancouver, la "Province" et autres, que les chemins de fer et la

Poste circulent par tout le pays. A Kamloops il y a les journaux du soir et ceux du matin, sans compter deux journaux qui s'impriment à Kamloops même, un deux fois par semaine et un autre quotidien.

Et dans les places éloignées du chemin de fer, vous seriez étonné de voir combien vite arrivent les nouvelles, surtout les nouvelles importantes. Le Téléphone est maintenant répandu par tout le pays, et à certaines heures, généralement le soir les nouvelles sont communiquées sur toute une ligne à la fois.

D'un autre côté la guerre se fait sentir ici comme par tout ailleurs: tout renchérit et une foule de marchandises, le sucre par exemple se payent maintenant le double de ce qu'elles coûtaient avant la guerre.

De plus nous avons à payer toutes espèces de taxes qu'on appelle "War Tax", taxes de guerre. Ainsi l'affranchissement des lettres et cartes postales a été élevé d'un sou, les papiers de banque traités et chèques doivent porter ou timbre de deux sous; les articles de douane portent tous une surtaxe de sept sous et demi par cent, les sociétés de médecine doivent être marquées d'un timbre proportionné à la valeur, les billets de chemin de fer sont taxés de cinq pour cent, etcéss..

Les sujets allemands et autrichiens qui sont dans le pays et qui ne sont pas naturalisés, ou qui sont suspects ont été renfermés dans des camps d'internement.